Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis-à-vis de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables:—
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

A. E. MICHAUD,
"PEOPLE'S MARKET"
Viandes fraîches — Epiceries — Poissons
Fruits — Légumes.
Telephone 18-11
Prompte livraison à domicile en tout temps.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

Enrégistrement de la naissance

L'enrégistrement civil consiste à consigner dans un régistre officiel le nom, la date et l'endroit de naissance d'un nouveau-né, de même que le nom de ses parents.

Cet enrégistrement est fait soit par les ministres de culte, soit par les autorités civiles.

L'enrégistrement est requis pour établir le lieu de la résidence, ainsi que la nationalité. Il sert aussi à prouver l'âge pour l'entrée à la classe et pour commencer à travailler. Il établit le droit au service militaire, de vote et de pension, ainsi que le droit successorial dans le cas des testaments et d'assurance-vie. L'enrégistrement prouve aussi la parenté et la légitimité.

Voilà donc pourquoi il est le devoir des parents d'enrégistrer la naissance de leurs enfants.

Le pays veut que la naissance de chaque enfant soit enregistrée. Les chiffres de natalité et de mortalité qui proviennent de l'enrégistrement des naissances et des décès sont la base de nos statistiques démographiques.

Les services de santé ont pour leur soutien les fonds publics, et pour qu'ils puissent contrôler les maladies contagieuses et sauvegarder la vie et la santé des citoyens, ils ont besoin de recueillir soigneusement tous les renseignements voulus, surtout au sujet des bébés. Ce recueil demande, d'abord, l'enrégistrement des naissances afin que le Service de Santé sache véritablement que l'enfant est né, et pour servir de base pour assembler les données sur son compte.

L'enrégistrement des naissances nous offre un grand nombre d'avantages dont les plus importants sont l'établissement de nos divers droits civils et l'efficacité de notre service de santé.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Pourquoi Février Plutôt que Mai?

On a glosé sur le choix de février comme mois de l'épargne. Un loustic a demandé: "Est-ce parce qu'il a moins de jours que les autres et que par, conséquent, les prodigues du jour peuvent continuer de se ruiner plus tôt en folles dépenses?" Un autre, érudit celui-là. "Ne serait-ce pas parce que février vient de FEBRUARE qui veut dire, en latin, faire des expiations, à cause des sacrifices expiatoires et des lustrations que les Romains pratiquaient pendant ce mois?"

Non février a été choisi comme mois de l'Epargne tout simplement parce que notre siècle de spéculation n'a pas trop d'un mois pour réfléchir se convaincre et se persuader qu'on ne devient pas riche du jour au lendemain et que, si cette réflexion, cette conviction et cette persuasion sont nécessaires, c'est bien au lendemain des inventaires, avant de se jeter à nouveau, résolument, dans la lutte pour la vie.

La lutte pour la vie! On devrait plutôt dire le risque pour la vie, puisque sur 100 hommes qui meurent 82 ne laisse rien; que sur 100 veuves, 47 doivent peiner pour au moins exister et 35 dépendre d'autrui, tandis que 100 rentiers sur 100 de la Caisse Nationale d'Economie retirent plus du double du rendement du meilleur placement ordinaire. Ce nest certes pas pour rien que nos gouvernants parlent, depuis quelques années, de pensions devieillesse. — Roger du Vernay (Publicité éducative de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.)

CAREME

Pour préparer de belles Pâques
Détourne, ma petite soeur,
Le regard gourmand que tu braques
Sur les trésors du confiseur.

Il faut bien — voici le Carême! —
Mortifier notre palais
En repoussant ce que l'on aime,
Non pas ce qu'on trouve mauvais.

Il faut refuser maint délice
Avec un sourire coquet
Afin que notre sacrifice
Ait le mérite du secret;

Manger du pain sec à quatre heures
Sans réclamer du chocolat
Oublier jusqu'au goût du beurre,
Du pain d'épice et du nougat...

Tout cela c'est la pénitence
Qui va durer quarante jours...
Ça parait long quand on y pense;
Quand on le fait, ça devient court.

Puis viendra Pâques, jour superbe:
Toutes les cloches sonneront
Et l'on ira chercher dans l'herbe
Les beaux oeufs qu'elles jetteront.

(L'Etoile Noeliste)

L'EXPERIENCE

M. Dupont-Marly, homme de lettres, avait, depuis deux mois, une sécretaire charmante, Mlle Ghynette. Dans les premiers temps, il ne l'avait point remarquée particulièrement. Mais peu à peu il s'était aperçu qu'elle avait, non seulement une silhouette fine, mais encore un esprit rapide et profond.

Quand il lui dictait un de ses articles, il lui arrivait d'être distrait. Brusquement la vision de sa tête blonde penchée sur le bloc-note obscurcissat les idées qu'il retrouvait dès lors tant bien que mal:

—Est-ce par hasard j'aimerais cette jeune fille? se demanda-t-il un jour.

Il était veuf, il avait cinquante-deux ans. A la rigueur un projet de mariage n'avait rien pour l'effrayer. Mais elle, accepterait-elle aussi facilement cette perspective? Elle était si naive encore! Elle avait à peine vingt ans. Si elle considérait que le coté sentimental, évidemment elle serait peu enthousiaste. Mais qui sait si, déjà pratique, elle n'envisagerait pas avec satisfaction un avenir débarrassé de toutes inquiétudes?

Comment discerner son véritable sentiment? M. Dupont-Marly hésitait. Sous le prétexte d'obtenir une certitude, il ne voulait pas gâcher le présent qui lui offrait une source de douceurs qu'il appréciait. Rien que la vue de Mlle Ginette le comblait d'aise. Parce qu'elle ne venait point travailler le dimanche, il s'ennuyait. Il avait besoin du son de sa voix, de ses réflections, de son parfum.

Il ne fallait pas qu'une demande trop précise la choquât. Elle se serait cabré et jamais il ne l'aurait revue.

Ce moyen délicat, il le découvrit.

—Mademoiselle Ginette, déclara-t-il le lendemain, je vais commencer un roman. Chaque matin, si vous voulez bien, je vous le dicterai.

—Avec plaisir!

—Je crois avoir trouvé une histoire qui vous intéressera...

—Je n'en doute pas.

—Jurez-moi que vous me direz franchement ce que vous en pensez.

—Je n'oserai jamais.

—C'est un service que vous me rendrez.

—Dans ce cas!

—Ce roman est destiné, en effet, à paraitre dans un journal que lisent surtout des jeunes gens et des jeunes filles de votre âge. Il importe que, dans mon intrigue, les développements et le dénouement semblent logiques à des esprits de vingt ans. Qu sepasse-t-il dans ces petites cervelles? Je me le demande souvent. A mesure que je m'éloigne de lui, ce terrain me devient rpesque mystérieux et inconnu. Ne refusez pas d'être mon guide. Vous serez gentille.

Soit! je n'ai pas le droit de refuser...

Le lendemain il commença. L'histoire imaginée par lui était simple Le premier chapitre était consacré à la présentation du principal personnage, un auteur dramatique nommé Sartois, qu'il déclarait célibataire et à qui il avait la discrétion de ne donner que quarante-sept ans.

Spirituel, généreux, séduisant! tel apparaissait le sosie de M. Dupont-Marly décrit par lui-même:

—Très-bien, ce type! affirma Mlle Ginette.

—Vraisemblable, n'est-ce pas?

—Oh! oui... Je connais un homme, à peu près de cet âge-là, qui a toutes ces qualités.

"Elle m'a compris. Ca va très bien! ainsi pensait le romancier. "Je n'ai qu'à continuer".

Avec le second chapitre, il amena danas le bureau de l'auteur dramatique une jeune fille, Mlle Yvonne, petite comédienne sans expérince, mais pleine de bonne volonté:

—Je en demande pas mieux que de vous confier un rôle, mademoiselle, mais il serait indispensable que je vous l'apprenne mot à mot.

—Je viendrai chaque matin...

M. Dupont-Marly, pour qualifier Mlle Yvonne, employait les termes les plus excessifs:

"Elle était ravissante, ses cheveux blonds contenaient du soleil. Dans ses yeux, la malice pétillait. Chacun de ses gestes était un chef-d'oeuvre d'un corps sain...

Mlle Ginette éclata de rire:

—Oh! non, là, monsieur Dupont-Marly, vous exagérez. Il n'y a pas de jeunes filles aussi parfaite que celle-là...

—Si! si! J'en connais...

—Pas beaucoup?

—Au moins une!...

Le secrétaire avait baissé la tête et la dictée avait repris.

Quinze jours plus tard, le point culminant du roman était atteint. L'auteur dramatique était amoureux de la petite débutante. Elle continuait de venir chez lui chaque matin. Dès qu'elle le frôlait, il brûlait du désir de la prendre dans ses bras.

Mlle Ginette, sans le moindre signe démotion, sténographiait les phrases qui lui exposaient en détail tous les sursauts et toutes les angoisses de son maitre.

—Que diriez-vous, lui demanda soudain M. Dupont-Marly, si notre Sartois, à brûl-pourpoint, embrassait Yvonne sur les lèvres?

—Je dirais que c'est dommage de gâcher par un geste brutal un si bel amour?

—Vous avez raison...

Un chapitre de fadeurs fut la conséquence de ces réflexions.

Hélas! c'est en tremblant que l'homme d'âge aborda quelques jours plus tard la question du mariage de son héros avec la petite jeune fille. Si Mlle Ginette avait vraiment compris, l'occasion allait lui être offerte de dévoiler son coeur. Si sa réponse était affirmative, quelle joie ce serait soudain dans la maison:

—Pensez-vous qu'une femme de vingt ans puisse accepter un mari de... de... enfin plus âgé?

—S'il s'agit d'une femme intelligente et sensible, jamais de la vie!

La réplique avait été nette, M. Dupont-Marly trouva un prétexte pour interrompre le travail. Il souffrait trop. D'un seul coup, son bel espoir s'était écroulé. Le lendemain matin lorsque revint Mlle Ginette, il était blême:

—Je vous annonce que mon héros se rendant compte de la cruelle impossibilité que vous-même avez dite, va se suicider...

Qu'allait répondre la petite secrétaire? Devant la mort, serait-elle émue? Elle haussa les épaules et plaisanta:

Ah! non alors! Cette fin serait stupide. Il n'y a pas une femme qui vaille quon se suicide pour elle! Même les plus jolies ont trop de défauts! Que votre ami se console en faisant le tour du monde! A peine arrivera-t-il à Cherbourg qu'il sera consolé...

M. Dupont-Marly suivit le conseil et s'en trouva fort bien...

Albert ACREMANT.

LA CHARITE

Chant dédié aux Dames Patronnesses de l'Hôtel-Dieu de St-Basile

(sur l'air "Ave Maris Stella")

La charité, Mesdames,
Fait sourire le bon Dieu
Qu'elle donne à vos âmes
Un avant goût des cieux.

Elle est sublime l'oeuvre
De votre charité,
Et lorphelin, le pauvre,
Loueront votre bonté.

La prière enfantine
Obtint tout du Seigneur;
Que sa grâce divine
Inonde votre coeur.

Merci, merci Mesdames,
Pour ce nouveau bienfait.
Que Dieu verse en vos âmes
Le bienfait de la paix.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Je serai marraine sous peu et je voudrais un nom nouveau et beau pour une fille, car si c'est un garçon, ne nom est trouvé. Voulez-vous m'en suggérer quelques-uns?

R.—Certainement et avec plaisir; il y a beaucoup de saintes qui sont oubliées dans la martyrologe, et qui seraient sûrement contentes d'avoir des nièces sur la terre, par exemple: Ancilla, Camélie, Carisia, Célanie; il y a des noms qui ne sont presque jamais donnés et qui sont très beaux: Donate, Christienne, Florienne, Gracienne, Hénédine, Laurienne, Léoncie, Lucelle, Lizaine, Lucine, Marcienille: ce ne sont pas des noms vulgaires, ils sont si beaux que je me laisse entrainer: Monice, Nataline, Othilde, Plaudie, Savine, Placidie, ce sont des noms de marquises. En avez-vous assez? En les composant avec d'autres noms, il y a de quoi plaire aux goûts les plus délicats, Marie-Othilde, Marie-Camélie, etc... Puissiez-vous recevoir cette note avant le baptême. Je suis d'autant plus content qu'il y a trop de jeunes filles affligées de noms vulgaires et baroques. Je n'en mentionnerai aucun, pour ne pas faire de la peine. Tous les noms qui sont suggérés ici ont leur date de fête patronale au martyrologe. Il y a des marraines qui tiennent trop à leur nom; je vous félicite, de ne pas vouloir imposer le vôtre, et d'en chercher un autre, plus beau et moins souvent répété.

Q.—Est-ce que les théories du professeur Einstein sur le temps, l'espace et la relativité sont défendues par l'Eglise? Un jeune homme peut-il les lire?

R.—Ces théories n'ont rien à voir avec la foi. Très peu de jeunes gens peuvent lire les thèses du Dr Einstein, mais cest uniquement à cause de leur difficulté. Je ne veux pas mettre en doute vos connaissances philosophiques, physiques ou astronomiques, mais je crains que vous ne preniez de l'ennui dans la lecture de ce savant, car toutes ses dissertations sont d'un domaine très élevé.

Q.—Quelle est la mode comme dessus de piano?

R.—On ne met plus guère de dessus de piano: un joli vase ou une statuette se place à même le bois sur le piano.

Q.—Est-ce que les nouveaux mariés, au retour de leur voyage de noce doivent rendre visite les premiers à leurs amis?

R.—Non; ils envoient leur carte qui tient lieu de visite et ils attendent chez eux qu'on vienne les voir.

ALIMENTS FACILES A DIGERER

Le pain grillé ou la croûte de pain rassis, les oeufs (sauf les oeufs durs) le maigre de jambon, les poissons légers (oles et merlans) grillés ou bouillis, les viandes blanches et rouges grillées et rôties, les haricots verts très tendres, les purées de pommes de terre, de lentilles, de petits pois, de pois secs, les compotes peu sucrées, les crèmes cuites, le gryère, le chester...

LISEZ LES ANNONCES
ET ENCOURAGEZ
TOUS NOS ANNONCEURS

FEVRIER

Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

NOS SAINTS PATRONS

1	D	*Septuagésime*
2	L	Purification
3	M	S. Blaise
4	M	S. André C.
5	J	Ste Agathe
6	V	S. Tite
7	S	S. Romuald
8	D	*Sexagésime*
9	L	S. Cyrille
10	M	Ste Schol.
11	M	N. D. Lourdes
12	J	Les 7 Fond.
13	V	S. Polyeuc.
14	S	S. Valentin
15	D	*Quinquagésime*
16	L	S. Onésime
17	M	S. Théodule
18	M	*Cendres*
19	J	S. Marcel
20	V	S. Eleuthère
21	S	S. Félix
22	D	*le du Car.*
23	L	S. Pierre D.
24	M	S. Mathias
25	M	S. Donat
26	J	S. Nestor
27	V	S. Basile
28	S	S. Hilaire

SA GRAISSE DISPARAIT RAPIDEMENT

Par tout l'univers les Sels Kruschen sont on ne peut plus populaires auprès des dames et jeunes filles qui désirent être sveltes et exemptes d'embonpoint pour être admirées.

Voici un moyen qui fait disparaitre l'excès de graisse et fait ressortir tous les attraits naturels de la femme.

Chaque matin, avant le déjeuner, prenez une demi-cuillerée à thé de Sels Kruschen dans un verre d'eau chaude.

Ne manquez pas d'en prendre chaque matin car "c'est la dose quotidienne qui fait disparaitre l'excès de graisse". Ne soyez pas un matin sans en prendre.

La dose quotidienne de Kruschen fait disparaitre la moindre particule de matière de rebut toxique et d'acides nocifs et les gaz sont chassés de l'organisme.

En même temps l'estomac, le foie, les reins et les intestins sont tonifiés et un sang pur et frais, contenant les six sels vivifiants, circule dans tous les organes, glandes, nerfs et fibres du corps et vous jouissez de "cette sensation que procure Kruschen" qui se traduit par un débordement d'énergie et d'activité, des yeux vifs, un teint clair, de l'entrain et une taille svelte.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

DEUX RECETTES EPROUVEES POUR LES MAYONNAISES

Nous sommes à àla saison des salades. Puisque c'est la mayonnaise qui fait la salade, et la saveur qui fait la mayonnaise, les recettes éprouvées sont fort recherchées.

Il y en a qui aiment la mayonnaise cuite, tandis que d'autres la préfère non-cuite. Pour plaire à tout le monde voici deux recettes qui sont également délicieuses.

MAYONNAISE (non-cuite)

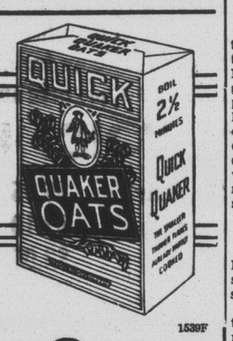
2 oeufs bien battus, 1-2 cuillerée à thé de sel, 1-2 cuillerée à thé moutarde, 1-2 boite lait condensé Eagle Brand. 1-2 tasse vinaigre. Battez vigoureusement les quatre ingrédients pendant quelques minutes. Ajoutez le vinaigre, agitez bien le mélange, et mettez-le à part pour le laisser épaissir. Excellent pour une salade de fruits ou de légumes, se conservera pendant des semaines. Pour mayonnaise russe ajoutez un peu de sauce Chili.

M AYONNAISE (Cuite)

1-2 cuillerée à soupe sel, 1-2 cuillerée à thé moutarde, 1 cuillerée à soupe beurre, 1-4 tasse Lait Condensé Eagle Brand, 1 oeuf, 1-2 tasse eau.

Mêlez les ingrédients secs, ajoutez l'oeuf légèrement batti, le beurre, le lait, l'eau et le vinaigre. Faites cuire jusqu'à bonne consistance. Coulez et laissez refroidir. Au moment de servir, on peut, si on le désire, ajouter du Lait Evaporé Borden fouetté ou de la crème. Recette pour une tasse.

Avoine mûrie au soleil, bien remplie et possédant la vraie saveur Quaker acquise au rôtissage.



QUICK QUAKER OATS
1530F
Cuit en 2½ minutes après que l'eau a commencé à bouillir

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

15— Suite

Jusqu'à présent, habitant le bel hôtel de ses parents, ayant par eux d'aimables relations, s'habillant chez de grandes couturières, étant adroite au tennis, elle croyait être une valeur dans une élite.

Elle s'apercevait aujourd'hui que cette monnaie de luxe n'avait pas cours sur le dur marché des réalités prosaïques.

Comme l'idée ne lui était pas venue de donner un pourboire à l'infirmière, elle ne bénéficiait, dans la salle, d'aucune considération spéciale; sa tenue élégante excitait même plutôt la féminine et toujours guetteuse jalousie.

Aussi, dans le cas spécial de Suzanne Bisot, elle ne voyait pas du tout ce qu'elle pourrait faire pour desserrer les tenailles qui mnaçaient des deux cotés. Elle en était à quelques paroles vagues de protection générale, dont le néant intérieurement l'humiliait.

Au moment de quitter la salle, elle entendit que la blessée la rappelait; Suzanne venait, en effet, de recevoir une lettre de la Compagnie. Dans cette lettre on lui proposait une somme de douze cents francs, une fois et immédiatement versée, qui clôturerait définitivement tout le débat.

Fallait-il accepter...?

Douze billets de cent francs sont une aide bien précieuse pour une employée blessée et sans travail.

Et, d'autre part, si la Compagnie offrait douze cents francs si spontanément, c'était peut-être qu'elle craignait d'être condamnée à beaucoup plus...?

Suzanne expliqua le cas à Geneviève, et lui demanda de poser le plus vite possible la question au Hangar.

C'est ainsi que le surlendemain, ces dames de la rue de Tocqueville aperçurent, de nouveau, Geneviève, vers 1 h. 1-2.

Les employées s'en allaient déjà reprendre leur travail, mais un petit groupe s'était formé, au milieu duquel parlait avec feu une jeune fille en noir, d'une remarquable beauté.

Or, l'histoire de cette jeune fille constituait un cas qui dépassait un peu les cas de chaque semaine, et demandait à être particulièrement suivi...

—Celui-ci, on ne vous le confiera pas, dit une des dames en riant à Geneviève.

—Ah!... Et pourquoi..?

—D'abord, parce que vous êtes trop jeune... et ensuite socialement trop novice... C'est à peine si l'on oserait vous l'exposer..

—Elle est belle comme une Madone de Raphael!... murmura Geneviève en regardant au loin la jeune fille en cause.

—Oh! une Madone!...

—Je me trompe...?

—Un peu..., et même beaucoup! En tout cas, il aurait peut-être mieux valu n'avoir pas ces jolis yeux qui furent pour la perdition de son âme... Allons!... Je vais tout de même vous dire, sinon tout, du moins quelque chose... Ce sera un commencement d'initiation... Cette jeune fille est une bretonne arrivée, l'an dernier, à Paris pour apprendre la mode, et retourner ensuite dans son pays.

...Elle est venue ici, avec une lettre de son vieux recteur, pour avoir un chambre...

...Nous n'en avions pas.

...Elle en a pris assez gaiement son parti, et nous a répondu: Vous n'en avez pas...? eh bien vous n'en avez pas!... On ne peut pas peigner un diable qui n'a pas de cheveux!... réponse un peu folâtre, qui ne fut pas sans inquiéter.

...Alors, nous l'avons placée dans un petit hôtel, bien tenu par de braves gens que nous connaissons, et qui s'occupèrent d'elle... Mais Paris est grand, et la mode est un métier terrible, où les occasions sont nombreuses. La petite Yvonne avait dix-huit ans, elle était sans expérience; c'était d'avance, à Paris, une souris pour le chat.

...Bref, elle se laissa peu à peu gagner, puis séduire par les banales promesses d'un quelconque misérable... eut — à l'hôpital naturellement — un enfant tuberculeux qui mourut au bout de cinq mois, heureusement pour lui, le pauvre petit!

—Et maintenant...? interrogea Geneviève.

—Attendez... Quand elle sortit de l'hôpital, épuisée, sans ressource, elle chercha du travail et n'en trouva pas, c'était la morte-saison. Alors, n'osant plus revenir nous voir, elle connut les bas-fonds de la misère...

...Un soir où la pluie faisait rage, elle supplia une concierge de la laisser passer la nuit sous la porte cochère... La concierge la jeta dehors à coups de balai; et la malheureuse ne trouva comme un abri que quelques planches dans un chantier de démolitions... Ramenée à l'hôpital un jour de crachement de sang, elle a échoué dans un sanatorium qui lui parut un tel enfer, quelle s'en sauva dès qu'elle put marcher...

...Aujourd'hui, elle se trouve dans une phase de calme, comme en ont parfois les poitrinaires. Très habile ouvrière, elle travaille chez une gran de modiste, dans une pièce sans air, avec vingt et une autes jeunes filles.

—Mais elle doit les contaminer...

—Elles, et bien d'autres!... Ainsi, sous ces cheveux magnifiques, elle a des abcès tuberculeux qu'on lui ponctionne de temps en temps, dans une clinique, quand ils sont trop pleins; or, elle nous racontait tout à l'heure qu'elle essaye les chapeaux des grandes dames sur sa tête et qu'ainsi vraiment, elle peut les finir en beauté!... Sur sa tête! vous entendez bien, Mademoiselle...? Or, cette tête est contagieuse plus encore que ses poumons...

Geneviève, élevée dans l'épouvante des microbes, paralisait terrorisée.

—Jamais je n'aurais cru possible une misère pareille!

—Je vous comprends... Mais il il faut pourtant que vous sachiez un peu la situation, surtout si vous voulez vous dévouer aux oeuvres... Je continue... L'autre nuit, elle eut un tel crachement de sang, qu'elle dut sortir dans le couloir de l'hôtel pour appeler au secours... Garçons, femme de chambre dormaient à poings fermés; personne n'a répondu.

—Alors...?

—Alors, un jeune homme est accouru d'une chambre voisine, et lui a demandé ce qu'elle voulait...?

—Je veux de la glace... je vais mourir!... Ce jeune homme, qui est, parait-il, un savant très bien, et même pratiquant, est allé en chercher dans un restaurant de nuit. Et, constatant quelle misère il rencontrait discrètement, en tout bien tout honneur, il paye aujourd'hui la chambre de cette tuberculose, et la délivre ainsi du plus lourd de ses soucis.

—Je veux lui parler à cette malheureuse... et me rendre compte par moi-même.

—C'est très facile... Vous n'avez qu'à vous approcher...

Ce que fit Geneviève.

La jeune modiste était belle, en effet, de toute la beauté de certaines tuberculeuses. La maladie qui la rongeait avait affiné jusqu'à l'extrême limite sa beauté jadis vigoureuse Avec ses lourds cheveux noirs, ses grands yeux sombres, son nez finement découpé, l'ovale pâli de son visage, et sa toilette très parisienne, elle résumait bien la pauvre et gracieuse condamnée à mort qu'on rencontre trop souvent dans les oeuvres féminines.

Ses aieux, pendant des siècles, avaient fait povision de santé pour elle... Ils lui avaient donné un sang bien rouge... une âme saine dans un corps sain...

Paris avait pris cette vivante, et il en avait fait ce cadavre d'âme et de corps. Car Paris est une fournaise, dont la province est la pitoyable houille.

Yvonne parlait... parlait... avec cette exubérance fiévreuse que donne la maladie, et dont la poitrinaire n'aa pas conscience...

Très doucement, les dames la plaisantaient un peu sur la poudre de ses joues, sur le rouge de ses lèvres et de ses ongles...

—Avouez, disaient-elles, que, vraiment, c'est là une économie que vous pourriez faire?

—Mais pas du tout!... Comme toutes les jeunes filles de mon atelier en mettent, et pour cause!... si moi je n'en mettais pas, j'aurais mauvaise mine, et alors j'en entendrais—...

Ici, Geneviève qui ne comprenait pas bien, intervint:

—Mais, Mademoiselle...?

—Mademoiselle!... Tiens voici du nouveau au Hangar!... Mademoiselle!... Pourquoi ne me dites-vous pas Yvonne...?

—Yvonne, pourquoi ne cherchez-vous pas un bon sanatorium? Il en existe...

—Un "sana"!... Jamais de la vie! On voit bien que vous ne soupçonnez même pas la chose! Ici, au moins, j'ai de la distraction, je travaille, je change de vision... je m'étourdis... Au "sana", on ne vit que dans sa tuberculose... On se suit... On s'observe, on s'analyse... On voit les autres étouffer!... étouffer!... C'est horrible... Cela aussi, vous ne le soupçonner pas!... Si je vous racontais les atroces agonies d'étouffements auxquelles j'ai assisté, et qui se déroulaient au milieu de l'indifférence la plus absolue... vous changeriez d'idée... Et, chaque jour, en voyant mourir les autres, on se dit voilà ce qui m'attend dans quelques mois... dans quelques semaines...

—Pourtant, j'ai visité un jour Villepinte, et il me semble que là...?

—Villepinte, c'est une autre histoire! Moi, je ne puis plus aller à Villepinte.

—Et pourquoi...? Je connais des fondatrices... Je vous aiderais à y entrr...

Yvonne regarda alors les dames avec l'air interrogateur de quelqu'un qui pense: "Quelle est donc cette naive petite novice qui me pose pareille question?"

Puis, brutalement, rejetant en arrière, avec un geste de défi, sa tête de jeune et pauvre déesse:

—Non! plus de "sana"!... Au sana, on n'y meurt pas... on y crève! Quand je ne pourrai plus travailler... quand ma carcasse ne voudra plus me porter, alors, ce sera très simple... Je ferai comme tant d'autres... Si j'ai de l'argent, j'achète un revolver, et je me suicide luueusement... Si je n'ai plus de quoi, il me reste la Seine, l'Arc-de-Triomphe, le Métro... je n'aurai que l'embarras du choix!... Le sana!... Tenez, je vais vous chanter le premier couplet d'une chanson dont l'auteur a étouffé l'autre jour... Elle avait vingt ans!...

Et là, dans la cour, d'une voix faible, mais d'une voix de cristal, les yeux ardents, le geste tragique, la petite Yvonne chanta ces pauvres soi-disant vrs, qui sentaient comme le galacol:

Pour les malades, c'est étonnant
C'qu'elles ont d'bons sentiments!
Une d'entre nous qui crache le sang
C'est qu'elle se pique les dents.
Et quand l'thermomètre a monté,
C'est parc'qu'elle a truqué!

Si on veut leur faire remarquer
Qu'elles manquent de charité
Elles répondent "Taisez-vous,
Vous n'connaissez rien du tout!"

Elle allait continuer, mais un accès de toux lui déchira la poitrine, et, aussitôt les dames en profitèrent pour l'arrêter...

—C'est malheureux!... les autres couplets sont bien plus drôles! Il y *caverne*. Je vais vous le dire... en a spécialement un sur *la dernière*

—Non... non!... nous ne voulons lpus rien entendre!

—Alors, restons-en là...

Geneviève, grandie dans le respect de tout, avait écouté avec horreur ces paroles, particulièrement tristes sur les lèvres de vingt ans. Elle constatait que la misère morale côtoyait ici la misère physique; et qu'elle ne connaissait ni l'une ni l'autre, et qu'elle ignorait tout de la détresse populaire... tout de la souffrance réelle de tant de vies, et qu'elle avait vécu en serre chaude, et dressé sa petite doulur à lle, comme une croix de bébé, à côté de la terrible croix mondiale, sur laquelle pleure et saigne l'humanité.

Quelle était donc immense, la mer d'amertume, au bord de laquelle sa jeunesse arrivait pour la première fois!

Car le cas de cette petite... elle le pressentait... c'était, à ds titres divers, le cas de combien!

Et, de pluis en plus, elle entendit l'appel qui lui disait de s'embarquer sur cette mer... et d'aller vers ceux qui souffraient dans leur âme et dans leur corps, et que cette vocation-là —qui n'excluait pas une autre—rendait une vie palpitante d'intérêt, et

Elle regarda avec envie les dames tout à fait digne d'être vécue.

et les religieuses qui faisaient cela simplement, comme le marin qui, chaque jour, est marin.